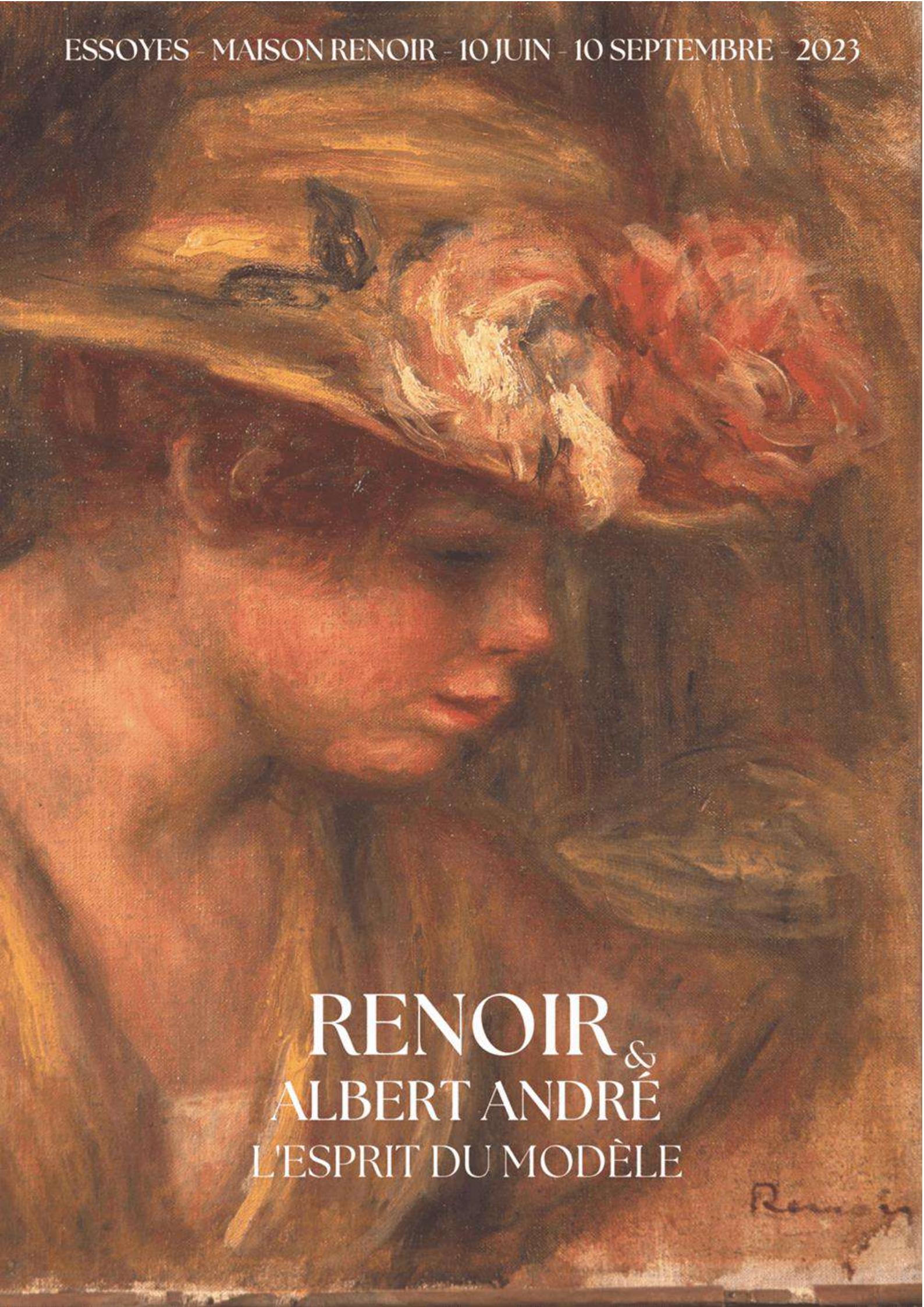


ESSOYES - MAISON RENOIR - 10 JUIN - 10 SEPTEMBRE - 2023



RENOIR &  
ALBERT ANDRÉ  
L'ESPRIT DU MODÈLE

*Renoir*

# RENOIR & ALBERT ANDRE

## L'ESPRIT DU MODELE

Du 10 juin au 10 septembre 2023  
Essoyes, « Du Côté des Renoir », Maison Renoir

### **Commissariat**

Olivier Le Bihan  
assisté de  
Magalie Duvaux  
Frédérique Kirstetter

### **Scénographie**

Olivier Le Bihan

### **Contact Communication / Presse**

Magalie Duvaux  
Centre culturel Renoir  
9 Place de la Mairie, 10360 ESSOYES  
Tél. : +33 (0)3 25 29 10 94  
E-mail : [communication@renoir-essoyes.fr](mailto:communication@renoir-essoyes.fr)

### **Remerciements**

Cette exposition est organisée par la ville d'Essoyes  
avec le concours exclusif des collections des musées du Gard et de  
Fanny Charton, directrice adjointe, ainsi que l'ensemble des équipes.

L'exposition bénéficie

du mécénat de        Groupama Nord-Est,  
                              L'ANDRA  
                              Artrans  
                              XEFI Troyes-Sud,  
                              McArthurGlen  
                              La Galerie de l'hôtel de ville - Chalon en Champagne / SGM

### **Sommaire**

|   |     |
|---|-----|
| Préface de Thierry Mercuzot                 |     |
| Introduction par Olivier Le Bihan .....     | p.1 |
| L'esprit du modèle .....                    | p.2 |
| Renoir : entre tradition et modernité ..... | p.4 |
| Renoir & Albert André.....                  | p.7 |
| Catalogue des œuvres exposées .....         | p.9 |

## Thierry MERCUZOT

Renoir et Albert André, deux artistes mais également une amitié profonde et une admiration réciproque. Albert André est le jeune confident du renommé maître de l'Impressionnisme au crépuscule de sa vie.

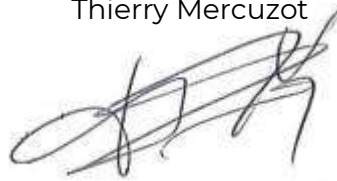
Au travers de cette exposition inédite, organisée sur le site « Du côté des Renoir » à Essoyes, sont retracées les relations entretenues entre les deux hommes, tant humaines qu'artistiques, valorisant une confluence d'inspirations issues de la vie quotidienne.

Des souvenirs et précieux témoignages de ce partage entre Renoir et André que conservent les collections des musées départementaux du Gard, qui nous font aujourd'hui l'honneur de ces prêts.

Un exposition événement à ne pas manquer sur le territoire de la Côte des Bar, en Champagne, pour découvrir ce nouveau pan de l'histoire familiale des Renoir à Essoyes.

Le Maire d'Essoyes

Thierry Mercuzot

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Thierry Mercuzot', written in a cursive style.

## Olivier LE BIHAN

Albert André et Pierre-Auguste Renoir se rencontrent en 1894 à l'initiative de leur marchand d'art Paul Durand-Ruel. Albert André rejoint alors le cercle restreint des jeunes artistes qui côtoient le maître pendant la dernière période de sa vie.

L'œuvre d'Albert André touche Renoir qui se reconnaît en ce jeune talent : une recherche de plénitude sous une apparente simplicité de la facture. André développe, au côté de son aîné, la puissance des couleurs et de la lumière : dans l'écrin de l'atelier, elles soulignent la féminité et la sensualité des modèles représentés par les deux artistes, à l'image d'Andrée Heuschling, dernier grand modèle de Renoir et première épouse de son fils Jean, le cinéaste.

Une amitié profonde lie également les deux hommes. Albert André devient le parrain de Claude, le troisième fils de Renoir, né à Essoyes, et devient l'exécuteur testamentaire du peintre. Laudun, où réside Albert André, fait partie des étapes de choix que retient Renoir lorsqu'il se rend, depuis Essoyes, dans le sud de la France ; Albert André est également familier de la maison des Collettes, à Cagnes-sur-Mer, où Renoir passe les mois d'hiver. Albert André accepte sur les conseils de son aîné, le poste de conservateur du musée de Bagnols-sur-Cèze en 1917, qui porte aujourd'hui son nom. Premier musée public d'art contemporain de province, il enrichit les collections départementales grâce au soutien et aux dons de ses amis peintres et du critique d'art Georges Besson.

Les collections des musées du Département du Gard conservent de précieux témoignages des liens qui unissent les deux artistes et mettent en lumière certains aspects de leur pratique élargie à des explorations techniques qui ont permis de stimuler de nouvelles vocations au sein même du contexte familial.

Lieu de villégiature du peintre et de sa famille en Champagne, le village d'Essoyes cultive la mémoire de Pierre-Auguste Renoir et de ses proches à travers un programme ambitieux d'aménagements paysagers, la mise en place de parcours de visite, le développement d'activités liées à ce passé prestigieux. Le site rénové de la Maison Renoir accueille, dans l'écrin d'une pièce muséale de la demeure familiale, des expositions estivales.

Ces expositions se proposent d'illustrer les thèmes et de promouvoir les rencontres, les échanges, les associations de moyens susceptibles d'enrichir l'appréhension, la vitalité et le rayonnement artistique d'une famille hors du commun.

Après avoir évoqué l'activité de céramiste de Jean Renoir, en 2020 (*Jean Renoir, fruits de saison*), ou celle du sculpteur et céramiste Richard Guino (*Richard Guino, Vendanges Art Déco / Portraits des Renoir*), en 2021, l'exposition Renoir et son cercle, présentée en 2022, avec le concours d'Emmanuel Renoir, faisait déjà une place de choix à Albert André.

Cette nouvelle exposition donne un séduisant aperçu de la richesse des fonds Renoir, conservé au musée d'Art sacré du Gard (Pont-Saint-Esprit) et au musée Albert-André (Bagnols-sur-Cèze).

## L'esprit du modèle

### Andrée Heuschling

Originnaire de la Marne, Andrée Madeleine Heuschling quitte sa Champagne natale pour se réfugier à Nice durant le premier conflit mondiale.

Elle rencontre Renoir, également en villégiature dans le sud de la France, par l'intermédiaire d'Henri Matisse en 1915. La jeune Andrée devient dès lors le dernier grand modèle de maître de l'Impressionnisme. « *Rousse et bien en chair* », elle personnifie ces figures féminines voluptueuses qui peuplent l'œuvre de Renoir.

*« Sa peau repoussait encore moins la lumière que celle de tous les modèles que Renoir avait eus dans sa vie. Elle chantait d'une voix un peu fausse des refrains à la mode... était gaie et dispensait à mon père les effluves vivifiants de sa jeunesse épanouie. Andrée est l'un des éléments vivants qui aidèrent Renoir à fixer sur la toile le prodigieux cri d'amour de la fin de sa vie. »*

Jean Renoir

A la fin de 1917 et au début de 1918, Albert André passe plusieurs jours dans la demeure de Renoir à Cagnes-sur-Mer. Durant les années passées aux côtés de son ami Renoir, Albert André participe à cette vie familiale dans la maison des Collettes, où se mêlent quotidien et pratique artistique.

Le peintre possède une large palette d'éléments naturels dans son œuvre, allant de la représentation de modèles au sein de paysages ensoleillés, à des scènes domestiques plus intimistes. Il « croque » notamment Dédé dans les tâches ménagères et s'attache à la représenter dans la vie quotidienne, en chemise tombante ou se coiffant comme le présente cette exposition (n° 5 & 6). Le peintre dispose alors les formes et couleurs sur la toile, dans le but de créer une peinture de sensation, basée sur les notions de lumière, d'espace et de mouvement.



Andrée sera par ailleurs la première épouse de Jean Renoir, deuxième fils du peintre, en janvier 1920. Elle devient la muse du jeune cinéaste, vedette de ses premiers films muets, et prend le pseudonyme de Catherine Hessling. Jean Renoir affirme lui-même qu'il est devenu réalisateur dans l'espoir de faire de sa femme une vedette : c'est chose faite avec le tournage de son premier long-métrage en 1924, *Catherine ou Une vie sans joie*.

Renoir, *Jeune femme (Dédé) au miroir*, vers 1915. © C.Loisel / C. Lancien – Musée des Beaux-Arts de Rouen

Le couple accueille leur fils Alain en 1921, avant de se séparer en 1931 : leur divorce n'est prononcé qu'en 1943. À la fin des années 1930, Andrée abandonne toutes activités artistiques après une brève carrière de danseuse.

Surnommée "Dédé", Andrée est un rayon de soleil, de jeunesse insouciante et de joie pour Renoir, qui traverse une triste période de sa vie, consécutive à la maladie que le frappe, la polyarthrite rhumatoïde déformante mais surtout l'épreuve que constitue le décès de sa femme Aline, décédée en juin 1915. Il le représente au travers d'une centaine d'œuvres dont *Dédé au chapeau fleuri* (n°1 de l'exposition).



Attribué à Walther Halvorsen Pierre-Auguste Renoir et Andrée Heuschling © DR

### Marguerite Cornillac

*L'Étude de nus couchés* (n°2 de l'exposition) est dédiée par Renoir « à M<sup>te</sup> Cornillac », qui n'est autre que Marguerite Cornillac qui devient l'épouse d'Albert André en 1905.

Un autographe qui semble avoir été fait à la hâte mais qui témoigne des solides relations d'amitié entre Renoir et le couple.



Renoir, *Étude de nus couchés*, détail, 1890-1893, Pont Saint-Esprit, musée d'Art sacré du Gard

Née non loin d'Essoyes, à Châtillon-sur-Seine, Marguerite Cornillac, dite Maleck, est également artiste peintre et décoratrice. Maleck a été l'élève de Jean Scohy à Lyon puis s'est émancipée, sans doute en 1886, en allant à Paris et partager la vie des milieux montmartrois. Elle se rend par la suite à Lyon où elle fréquente l'atelier de Puvis de Chavannes que Renoir a côtoyé dans ses jeunes années. Son mentor lui prodigue des conseils et lui ouvre en 1892 le Salon de la Société nationale des Beaux-arts, qu'il préside.

Elle abandonne par la suite la peinture en 1919, afin de se consacrer à la création d'étoffes et de rideaux peints pour les décors de théâtre. Elle connaît un beau succès dans ce domaine et compte parmi ses clients, le Moulin-Rouge ainsi qu'une certaine Jeanne Bourgeois plus connue sous le pseudonyme de Mistinguett.

Elle devient par ailleurs un des modèles récurrents de Renoir à la fin de sa vie mais également, de façon plus évidente, de son mari Albert André.



Renoir, *Portrait de Marguerite Cornillac*, 1904, Fusain, Musées départementaux du Gard

Renoir, *Portrait de Marguerite Cornillac*, 1904, Huile sur toile, Bagnols-sur-Cèze, Musée Albert-André

## Renoir : entre tradition et modernité

Déjà reconnu et admiré par ses pairs, Renoir affirme pourtant « *commencer à savoir peindre* » quelques années seulement avant de mourir en 1919. Les dernières années de Renoir se distinguent en effet par un profond renouveau de son art et une tendance continue à l'expérimentation, le menant vers de nouvelles techniques à l'instar de la sculpture.

Renoir trouve un équilibre pictural entre tradition, sous un spectre large allant de l'Antiquité au XVIIIe siècle, et modernité. De son propre aveu « *peintre de figures* », il limite volontairement les thématiques abordés et érige le nu féminin afin d'ouvrir le champ des possible : une émancipation de la couleur ainsi que des règles de l'anatomie et de la perspective. Cette ambivalence d'un peintre libre, conjuguant la tradition et la modernité suscite l'admiration de la jeune génération d'artistes, comme Pierre Bonnard, Henri Roussel-Masure, Richard Guino ou bien sûr Albert André, bien perceptible lors de l'exposition *Renoir et son cercle* (18 mai au 18 septembre 2022, Maison Renoir, Essoyes).

Certains thèmes, comme la représentation du nu de dos ou de la charlotte coiffant la tête des jeunes filles, font écho à cet équilibre trouvé par le peintre et semblent traverser les œuvres de Renoir tels des fils conducteurs.

## Le nu de dos chez Renoir

Ce thème est abordé à diverses reprises par l'artiste et ce, jusqu'à la fin de sa vie. Dans la pochade conservée à l'Art Institute de Chicago, le nu couché de dos semble imposer sa nouveauté parmi d'autres formules plus convenues – nu assis de dos, en haut au centre et nu debout de trois quarts – qui ont été privilégiées dans les scènes de toilette que l'on rencontre familièrement dans la peinture impressionniste, à l'instar de *L'Olympia* d'Édouard Manet.



Renoir, *Etudes de Pierre Renoir ; Sa femme, Aline Charigot ; Nus ; et paysage*, 1885-1886, Art Institute Chicago  
Renoir, *Etude de nus couchés*, 1890-1893, Huile sur toile, Pont Saint-Esprit, musée d'Art sacré du Gard

Dans la peinture conservée à Pont Saint Esprit et présentée dans cette exposition (n°2), la position du modèle rappelle celle d'un célèbre tableau de Velasquez, *Vénus à son miroir*, chef-d'œuvre conservé à la National Gallery de Londres que Renoir pouvait connaître par la gravure, à défaut de l'avoir directement vu. Manet a largement contribué à sensibiliser les Impressionnistes aux grands modèles de l'Art espagnol du Siècle d'or et en particulier à ceux de Velasquez qu'il surnommait le « peintre des peintres », que Renoir viendra admirer à Madrid en compagnie de Paul Gallimard en mai-juin 1892.



Vélasquez, *Vénus à son miroir*, Huile sur toile, 1647, Londres, National Gallery  
Renoir, *Nu couché, vu de dos*, vers 1916, Huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay, © RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

## La charlotte

Le motif de la Charlotte apparaît de manière régulière dans les œuvres de Pierre-Auguste Renoir. Cette coiffe figure sur dans *l'Étude de nus couchés* (n°2) : un détail représente en effet une petite fille dotée d'une charlotte à ruban rouge.



Renoir, *Étude de nus couchés*, détail, 1890-1893, Huile sur toile, Pont Saint-Esprit, musée d'Art sacré du Gard

Renoir, *Jeunes filles lisant*, 1890-1891, Huile sur toile, Los Angeles, County Museum of Art

Renoir, *Jeunes filles aux chapeaux*, vers 1890, Huile sur toile, Philadelphie, Fondation Barnes

Cette étude de buste de jeune fille fait écho à une série de toiles de Renoir réalisée au tout début des années 1890, à l'instar de *Jeunes fille aux chapeaux* présenté à la Barnes Foundation ou *Jeunes filles lisant*, toile conservée au musée d'Art du comté de Los Angeles. On y retrouve une coiffe identique : un chapeau de paille enrubanné d'un voile de coton. Il s'agit d'une évolution de la charlotte, coiffe populaire dans les classes modestes du XVIIIe au XIXe siècle. Cet objet vestimentaire est d'abord un bonnet d'intérieur avant de devenir un accessoire de mode.

Un lien patent est à faire avec l'œuvre de Jean-Baptiste Greuze, dont Renoir a pu contempler les œuvres dans ses jeunes années, en étant copiste au Louvre dont les figures féminines sont généralement coiffées de charlotte ornées de fleurs ou de rubans leur enserrant la chevelure.



Greuze, *Portrait de jeune fille*, Huile sur toile, 1765, Chantilly, Musée Condé

Renoir, *Deux filles*, vers 1910, Huile sur toile, Philadelphie, Fondation Barnes

## Renoir & Albert André

Les deux peintres entretiennent une amitié exceptionnelle de près de vingt-cinq ans, qui débute dès 1894, lorsqu'Auguste Renoir se rend au Salon des Indépendants en compagnie de son ami et marchand Paul Durand-Ruel. Il découvre les cinq œuvres exposées d'Albert André, et reste subjugué par la célèbre *Femme en bleu* de son futur ami : « *Je vous conseille de vous occuper de ce garçon-là* », dit Renoir à Durand-Ruel. Le peintre ne s'y trompe pas : soutenu par certains artistes de son temps, Renoir en première ligne, et même défendu par d'importants critiques et marchand d'art, tel que Paul Durand-Ruel, associé depuis toujours aux Impressionnistes, Albert André voit la plupart de ses œuvres exposées de son vivant.

Renoir apprécie tout particulièrement le style de son ami : il le considère comme un peintre de la plénitude et du bonheur. Albert André s'affranchit des révolutions artistiques initiées par le fauvisme et le cubisme peu après sa rencontre avec Renoir, pour représenter la réalité de son époque. L'artiste peint des scènes intimes et délicates qui s'offrent à lui chaque jour, se souciant simplement de l'harmonie des couleurs et de la composition. Selon le critique d'art Marius Mermillon, « *à la vision éblouie succède l'observation de la nature* » dans l'œuvre d'Albert André, et il n'est donc pas étonnant que le thème du nu féminin devienne un de ses sujets prépondérants, au même titre que les paysages et de la nature morte

Les deux artistes se retrouvent dans le Midi, au domaine des Collettes à Cagnes-sur-Mer, où « le peintre du bonheur » se rend dès le début des années 1890 pour tenter de soulager ses rhumatismes. La famille Renoir appréciait aussi passer du bon temps dans la maison des André dès 1903, située à Laudun dans le Gard, après leur longue route depuis Paris. Profitant de ces moments privilégiés en la compagnie de Renoir, Albert André, qui aime tout particulièrement représenter sa famille ou ses amis proches, n'hésite pas à se saisir de son crayon et à croquer à grand trait son ami, sans jamais le faire poser : « *Je le regarde, je prends des notes, et je vais travailler dans ma chambre* », écrit-il à Maleck, son épouse, en 1915.

*« Albert André, sa présence, simplement son nom,  
Illuminait la maison. », Jean Renoir*

Proche ami et seul véritable confident de Renoir, Albert André devient un membre à part entière de la famille Renoir : « *Ami de Pierre adolescent, second père de Jean encore enfant* », au dire de ce dernier, plus tard parrain de Claude dit Coco, écrit en 1955 le critique d'art Georges Besson dans la postface de l'édition en fac-similé d'un carnet de croquis de Renoir ayant appartenu à Albert André. Il accompagne le peintre dans ses dernières années, et nous livre une image sincère et criante de vérité de son ami, au travers de son exceptionnelle série de portraits et de témoignages, alternant entre dîners remplis de joie, après-midis ensoleillées et la lutte de Renoir contre sa maladie :

le peintre dans son plus intime quotidien, qu'il retrace dans sa monographie écrite en 1918, la seule publiée du vivant de l'artiste.

Peu avant sa mort le 3 décembre 1919, Renoir fait d'Albert André son exécuteur testamentaire, preuve irrémédiable de sa confiance envers le peintre. Il se voit notamment confier l'inventaire de l'atelier parisien de l'Impressionniste. Les fils de Renoir lui disent de se servir : il conserve alors deux chevalets, une table à peindre, une palette (n°4) et le bilboquet avec lequel Renoir travaillait à rééduquer ses mains dévorées par la polyarthrite.

L'amitié qui existe entre la famille Renoir et Albert André ne s'arrête pas avec la mort du patriarche, bien au contraire. Il conserve des liens étroits avec les fils de Renoir, de même que Maleck qui s'initie à la poterie en compagnie de Jean Renoir et de son épouse Dédé. En 1932, quand Albert André fait son autoportrait, il pose dans le décor un portrait de son aîné, en signe de filiation et d'amitié dépassant la mort.



Albert André, *Autoportrait au chevalet*, 1936, Huile sur toile, Bagnols-sur-Cèze, Musée Albert-André

## LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

---



1

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)

**Dédé au chapeau fleuri**

1916

Huile sur toile, 48,8 x 40,3 cm

Pont-Saint-Espirit,

Musée d'Art sacré du Gard

© Conservation départementale du Gard / Jean-Luc Maby



2

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)

**Etude de nus couchés**

Entre 1890-1893

Huile sur toile, 40,5 x 49 cm

Pont-Saint-Espirit,

Musée d'Art sacré du Gard

© Conservation départementale du Gard / Maryan Daspet



3

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)

**Baigneuses s'habillant**

1895

Crayon sur papier, 23,5 x 22,5 cm

Bagnols-sur-Cèze

Musée Albert-André

© RMN / Grand Palais / Benoît Touchard



4

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)

**Palette de Pierre-Auguste Renoir**

Huile sur bois, 32,5 x 47,5 cm

Pont Saint-Esprit

Musée d'Art sacré du Gard

© Conservation départementale du Gard / Aurore Valade



5

Albert ANDRÉ (1869-1954)

**Dédé se coiffant**

1918

Huile sur papier marouflé sur toile,  
55,3 x 45,3 cm

Pont-Saint-Esprit,

Musée d'Art sacré du Gard

© Conservation départementale du  
Gard / Aurore Valade



6

Albert ANDRÉ (1869-1954)

**Dédé en chemise tombante**

1918

Huile sur papier contrecollé sur toile,  
60,8 x 38,1 cm

Pont-Saint-Esprit,

Musée d'Art sacré du Gard

© Conservation départementale du



7

Albert ANDRÉ

**La Sortie du bain**

1898

Huile sur calque contrecollé sur carton blanc, 55 x 50 cm

Bagnols-sur-Cèze

Musée Albert-André

© Conservation départementale du Gard / Maryan Daspét